Festival Off
2023
LA fabrique permanente d'art vivant
FACTORY
THÉÂTRE DE L'OULLE
19 place Crillon // Avignon
07 → 29
JUILLET 2023 19H00
RELÂCHE 10, 17 ET 24 JUILLET
Billetterie
09 74 74 64 90
www.la-factory.org
AVIGNON Ville d'exception
RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
Département VAUCLUSE
DANSE
MASONN
Compagnie BOUKOUSOU
Chorégraphie : Max Diakok // Vidéo & scénographie : Claudio Cavallari //
Interprètes : Eva Julliere, Esther Trusendi, Presher Blue et Omar Cretella //
Lumière : Anthony Valentin // Costumes : Peggy Housset // Musique originale : Rico Toto
Région îledeFrance
SPEDIDAM
centre national de la danse
Saint Denis
Nouveau Carré au Théâtre
Touka Danses
N° de licence : PLATESV-R-2020-012661 - N° de SIRET : 43985237400036 © CREDIT : Nathalie STERNALSKI

Masonn (murs)

Danse contemporaine et vidéo
Tous publics à partir de 6 ans
Création Avignon 2021
Durée : 52 minutes

THÉÂTRE DE L'OULLE

19, place Crillon, 84000 Avignon / Tél : 09 74 74 64 90
Du 7 au 29 juillet 2023 à 19h00 (relâche 10, 17 et 24 juillet)
Tarifs : TP : 18€ / Carte OFF : 12€ / Groupes 10€
TR : 8€ (Étudiants, demandeurs d'emploi) / Enfants (-12 ans) : 8€

PRODUCTION / PRESSE
Olga SCHANEN : olga.cieboukousou@gmail.com +33 (0)6 68 52 77 17

DIFFUSION
Bea Gerzsenyi : management.cieboukousou@gmail.com +33 (0)6 27 41 73 81

Compagnie Boukousou
19 rue de la Boulangerie, Maison des associations, 93200 Saint Denis
www.compagnie-boukousou.fr

Photo : Willy Vainqueur

DISTRIBUTION

Chorégraphe : Max Diakok
Interprètes : Esther Trusendi - Eva Julliere, Omar Cretella - Yann Brelle (Presher Blue)
Vidéo-scénographie : Claudio Cavallari
Lumières : Anthony Valentin
Composition de la bande originale : Rico Toto
Interprètes bande son : Jaklin Etienne, Nathalie Jeanlys, Franck Nicolas, Olivier Juste et Rico Toto
Costumes : Peggy Housset

PRODUCTION

Compagnie Boukousou

SOUTIENS

Ministère de la Culture et ministère des Outre-mers (FEAC), Spedidam, CDCN Toukadanse de Cayenne, ANCT, Ville St-Denis, FME et la Région Ile-de-France (en diffusion)

LIEUX PARTENAIRES

CCN de Créteil, Le Moustier à Thorigny-sur-Marne, La Chaufferie Cie DCA-Decoufflé à Saint-Denis, Gare au Théâtre à Vitry, CDCN Toukadanse de Cayenne, CND (accueil studio), Conservatoire de musique et danse de Saint-Denis, Raviv, L'Orfèvrerie à Saint-Denis.

PROCHAINES REPRÉSENTATIONS

Programmation 2023/24 en cours (nous contacter)

Théâtre de l'Oulle - Festival Off, Avignon
7 au 29 juillet 2023 - 19h (relâche les lundis)
L'Artchipel, Scène nationale, Basse Terre, Guadeloupe
3 mai 2023 - 20h
Espace Culturel Bernard Dague, Louvres (95)
11 mars 2023 - 20h30
Théâtre l'Odyssée (Festival Hiphopsession), Orvault (44)
26 février 2023 - 17h30
Théâtre Jacques Brel, Champs sur Marne (77)
6 avril 2022 - 15h
Rencontres de danses métisses, CDC de Cayenne, Guyane
4 décembre 2021
Centre Culturel Le Moustier, Thorigny
19 et 20 novembre 2021
Théâtre de la Belle Etoile, Saint Denis (93)
30 septembre et 1er octobre 2021
Théâtre Golovine - Festival Off, Avignon
7 au 29 juillet 2021

Masonn (murs)

MASONN (MURS) est le troisième et dernier volet d'un triptyque consacré aux aliénations contemporaines. L'exploration de ce thème sous trois angles différents se veut une mise en lumière de ce qui, dans la mécanique de ce système mondialisé, nous coupe de notre humanité et provoque une mise en marche vers cette « verticalité sans béquille » toujours à conquérir.

Le premier volet, le trio **DEPWOFONDIS**, interroge notre rapport à ce temps qui devient de plus en plus métronomique, et nous invite à l'étirer via le voyage intérieur.

Le deuxième volet, le solo **J'HABITE UNE BLESSURE SACRÉE**, instaure un dialogue entre deux nécessités : d'une part l'écoute intérieure et l'énergie subtile qui la sous-tend, d'autre part la lutte émancipatrice s'affirmant sur un mode martial.

Ce dernier volet, **MASONN (MURS)**, explore un thème certainement aussi vieux que le monde et qui a des résonances particulières aujourd'hui dans ces moments d'emmurement frileux : les figures de l'altérité.

Photo : Willy Vainqueur

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Mettant en lumière ce qui, dans la mécanique d'un système mondialisé, nous coupe de notre humanité, Max Diakok explore dans Masonn (Murs) le thème de l'altérité. L'autre-miroir, l'autre monstrueux. Débusquer les illusions. Dans une écriture contemporaine, les gestuelles s'entrecroisent empruntant au Gwoka et au Hip hop.

Photos : Olga Schanen

« Les murs qui se construisent aujourd'hui (au prétexte de terrorisme, d'immigration sauvage ou de dieu préférable) ne se dressent pas entre des civilisations, des cultures ou des identités, mais entre des pauvretés et des surabondances, des ivresses opulentes mais inquiètes et des asphyxies sèches (…) Les murs menacent tout le monde, de l'un et l'autre côté de leur obscurité. »
(Patrick Chamoiseau et Edouard Glissant).

Lien du teaser : https://vimeo.com/482842388

PRÉSENTATION EN ANGLAIS

Continuing to shed light on what, in the mechanics of a globalized system, cuts us off from our humanity, Max Diakok explores the theme of alterity.
The other : mirror, monster. Flush out illusions. In a contemporary approach, the gestures intertwine (Gwoka and hip hop).
« The walls threaten everyone, on either side of their darkness »
(Patrick Chamoiseau and Edouard Glissant)

Photo : Willy Vainqueur

"Une belle énergie"
Gérald Rossi (L'Humanité)

"Du bel ouvrage, du Hip hop au Gwoka, un hymne à l'humanité"
Geneviève Charras (Amuse-danse)

"C'est beau et plein d'énergie,
un grand bravo à ces jeunes danseurs promis à un bel avenir"
Patrick Denis (La Provence)

"Une danse éclatante" **Belinda Mathieu (La Terrasse)**

«Max Diakok a tissé une poétique de la relation au gwoka, qu'il décline depuis dans des transpositions contemporaines ou plus récemment en rapprochement avec le hip-hop, ou la house. Coup de pied guerrier, sens du défi, travail sur l'axe, l'asymétrie, rapport au sol, rapport articulaire, sont autant d'outils pour établir «un langage gestuel, qui fait émerger une danse en soi, faite de traces. Je traque cette énergie, quelque chose qui n'est pas formel mais qui pousse les danseurs comme les tambourinaires à se dépasser. Comment on habite l'espace. Comment le pied posé dans cet espace vous modifie.»

Jacques Denis
Libération
«Le corps en transe»

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Depuis sa création la Cie Boukousou a choisi comme axe de ses actions les expressions artistiques contemporaines tirant leur racine des cultures afro-caribéennes. Singulièrement, le Gwoka guadeloupéen qui est à la fois une danse, une musique et un art de vivre hérités de l'esclavage et de la pratique du marronnage. La compagnie a voulu défolkloriser le regard porté sur ces esthétiques.
Les notions de rapport à la terre et d'énergie, d'équilibre et de déséquilibre ont une grande importance dans les créations de la compagnie. Egalement le rapport entre les mémoires corporelles et le vécu dans la société actuelle.

Photo : Willy Vainqueur

NOTE D'INTENTION DE MAX DIAKOK

A travers cette nouvelle création ce que j'entends approfondir c'est mon questionnement des rapports individu / société à l'ère de la mondialisation. S'il m'est apparu nécessaire de l'appréhender du point de vue du thème de l'altérité, c'est au vu de tous ces bouleversements nés des migrations post-coloniales. Si le thème était déjà contenu en filigrane dans les deux premiers volets du triptyque, le choix s'est imposé à moi comme thème central suite à des réflexions ayant essaimé aussi bien dans la presse que sur les réseaux sociaux.

Parallèlement, depuis les années 1990, j'ai également vécu la question de la représentation des imaginaires, à la télévision entre autres. Autant de débats récurrents qui nous ramènent au vivre-ensemble.

Dans cette dualité entre identité et altérité, génératrice de crispations, comment garder le cap sur une utopie alternative ? D'autant plus que les nouvelles technologies font de plus en plus de la terre un vaste village.
A cet égard, l'appel d'Edouard Glissant et de Patrick Chamoiseau contre le ministère de l'identité nationale est très éloquent. Il s'agit d'un véritable acte de résistance contre une certaine frilosité ambiante.

(…) « Les murs qui se construisent aujourd'hui (au prétexte de terrorisme, d'immigration sauvage ou de dieu préférable) ne se dressent pas entre des civilisations, des cultures ou des identités, mais entre des pauvretés et des surabondances, des ivresses opulentes mais inquiètes et des asphyxies sèches (...).
Les murs menacent tout le monde, de l'un et l'autre côté de leur obscurité. C'est la relation à l'Autre (à tout L'Autre, dans ses présences animales, végétales, environnementales, culturelles et humaines) qui nous indique la partie la plus haute, la plus honorable, la plus enrichissante de nous-mêmes. (…) (Extraits de Quand les murs tombent).

Le thème a une forte résonance en moi. Il me renvoie à une notion inhérente au règne animal : celle de territorialité, au sens de prise de possession et de défense d'un territoire contre les membres de sa propre espèce. Je l'ai relié à la notion de ***proxémie,*** *néologisme conçu par l'anthropologue Edward T. Hall.*
Ce terme désigne l'utilisation de l'espace et de la distance entre les corps des individus lorsque ces derniers communiquent entre eux. Edward T. Hall détermine quatre bulles de défense de sa propre personnalité dans toute communication.

Photos : Olga Schanen

Par métaphore on peut extrapoler cette notion du rapport entre individus au rapport entre communautés. On peut y voir les assignations identitaires de l'autre, sorte d'emmurement implicite. Voire les peurs liées à ce qui est perçu comme l'envahissement d'un espace réservé.

Enfin, cette idée de peur de l'autre, je la relie à celle du monstre en nous ou face à nous.

Le « monstrueux insecte » de La Métamorphose de Kafka, les rhinocéros d'Eugène Ionesco. Une atmosphère m'inspire beaucoup c'est celle qui se développe dans un style de littérature écrite et orale de la Caraïbe baptisé « réalisme merveilleux ».

Je pense en particulier à ces figures monstrueuses des contes antillais : la diablesse (femme séduisante qui a un pied humain et une patte de bourrique), le soukougnan (individu qui se transforme en boule de feu). L'idée est non pas de reprendre ces personnages à l'identique mais de créer cette relation faite d'illusion entre quelqu'un qui représente la norme et « le monstre ». La présence de la vidéo démultiplie les possibles.

Photo : Willy Vainqueur

En ce sens Masonn est une pièce tout public qui offre une double lecture : si le point de départ est grave et fait allusion à la détresse humaine qui s'étale quotidiennement sous nos yeux, le traitement n'est pas sans rappeler l'univers onirique des contes.

LE PROPOS ARTISTIQUE

L'argument

Quatre interprètes (deux femmes deux hommes) partagent un espace balkanisé qui semble être des micro territoires dans lesquels chacun évolue. Quand l'un des quatre brise son mur, commence alors une circulation dans laquelle tout n'est qu'illusion. On passe de malentendu en malentendu.La projection d'images de lieux et de personnages circulant amplifie ces illusions.

Dispositif vidéo-scénographique

La vidéo a pour fonction d'amplifier cette notion de territorialité, de l'espace corporel des danseurs à une espèce d'espace de tous les possibles. Le dispositif créé avec la projection d'images fixes ou animées sur différents supports, renvoie à un dialogue ou à un non-dialogue entre les imaginaires. Il s'agit également d'un dispositif qui explore les illusions visuelles via le triptyque corps-sur-scène / lumières / vidéo. Images réalistes, images déformées, images poétiques, images détournées jusqu'à l'abstraction. Autant de signifiants qui font « voyager » à travers des signifiés divers et mettent le spectateur face à ses représentations voire ses conditionnements.

Photo : Willy Vainqueur

LA CRÉATION MUSICALE

Pour cette création le compositeur Rico Toto apporte sa touche personnelle à la musique électro-acoustique en opérant une rencontre inhabituelle : des mélodies issues de la gamme Gwoka et des accents de musique urbaine (entre autres, la house). Les interprètes sont Jaklin Etienne, Nathalie Jeanlys, Franck Nicolas, Olivier Juste et Rico Toto.

La touche supplémentaire apportée à ce style est sa dimension percussive. Présence de tambours- ka * intervenant aussi bien en ostinato qu' en utilisant les silences ou sous forme de jets dans de courts soli. Certains rythmes issus du Gwoka traditionnel sont revisités voire suggérés par la basse et les instruments électroniques. La voix est présente aussi bien sur le mode mélodique que sur le mode des onomatopées percussives.

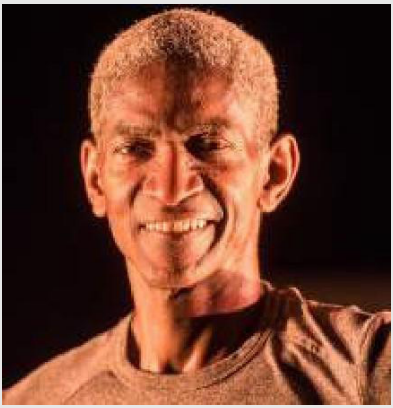
La démarche électronique de Rico Toto consiste à rendre les machines plus humaines grâce au choix des timbres de samples et à la présence vivante des interprètes.

** Ka : tambours traditionnels de la Guadeloupe avec lesquels on joue la musique Gwoka.*

Photo : Olga Schanen

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Max DIAKOK Chorégraphe



Max Diakok découvre adolescent la danse dans l'univers des soirées Léwòz pratiquées dans les zones rurales de la Guadeloupe. Des maîtres ka (percussionnistes) l'initieront et le guideront par immersion. Très vite, il va s'exprimer dans les «rondes» formées par le public et les musiciens lors des soirées traditionnelles.

Tandis qu'il poursuit sa recherche avec des groupes musicaux de Gwoka moderne pour lesquels il danse en solo, il étudie d'autres styles : modern-jazz, modern-ka avec Léna Blou, et modern-jazz à Paris (école Rick Odums), la danse contemporaine, la danse guinéenne.

Plus tard, il intègre les compagnies de danse contemporaine de Germaine Acogny, Christian Bourigault, Norma Claire et participe à un spectacle chorégraphié par Jean-François Duroure.

Max Diakok développe sa propre gestuelle dans un style contemporain au sein de la Cie Boukousou créée en 2001. Il puise dans le Gwoka, danse d'exutoire créée à l'époque de l'esclavage, ses énergies propres à exprimer la parole du corps et ses sentiments.

Il se nourrit de l'univers des soirées Léwòz, de la théâtralité des gestes du pays profond, de l'histoire et de tout un riche imaginaire à la fois caribéen et universel.

La plupart de ses créations sont conçues comme des quêtes initiatiques conduisant les interprètes, de déséquilibres en contraintes diverses, à accéder à une force contagieuse ou dérangeante. L'idée de mémoire corporelle y occupe également une place importante.

Max Diakok se produit sur différentes scènes nationales et internationales, au Théâtre contemporain de la danse, à l'Opéra de Saint-Etienne, sur les scènes nationales de Martinique et de Guadeloupe, ainsi qu'à Paris : Théâtre de l'Epée de Bois, Maison des Cultures du Mondes, Unesco, Cité de la musique, Musée de l'Histoire de l'immigration, dans des festivals internationaux : Liverpool, Brighton, Dakar, Budapest, Fido (Ouagadougou), ainsi qu'en France dans les festivals suivants : *Nous n'irons pas à Avignon* à Gare au théâtre, Rencontres de danses métisses (CDCN Toukadanses de Cayenne), Vibrations Caraïbes, et au Festival off d'Avignon à La Chapelle du Verbe Incarné et plus récemment au Théâtre Golovine.

Claudio CAVALLARI Vidéo-scénographe

Réalisateur et graphiste, Claudio Cavallari travaille depuis 20 ans dans la création d'images pour le cinéma, le documentaire, la publicité et le spectacle vivant. Il vit à Paris, où il est le directeur artistique de Lumina, avec Fabrizio Scapin.
Il se spécialise dans les «fresques vivantes» et collabore aux projets de Peter Greenaway, Eve Ramboz, Blanca Li, Lionel Hoche et Gérard Lesne. Les projections monumentales l'emmènent au Mexique, Chili et Russie.

Rico TOTO Compositeur

Rico Toto est à la fois musicien, ingénieur du son, compositeur et "Sound Designer". Il propose une analyse et une rediffusion du Poème électronique d'Edgard Varèse. L'ordinateur et le synthétiseur sont ses instruments privilégiés pour la recherche et la composition. Avec Moundjahka en 1992, Rico pose les bases d'une réflexion pour l'élaboration de nouveaux concepts musicaux visant à établir des ponts entre traditions et modernité et enrichir l'imaginaire caribéen.

LES INTERPRÈTES

Sur scène, deux danseuses et deux danseurs, d'origines culturelles diverses, ayant en commun la pratique des danses urbaines.

Omar CRETELLA

Omar a découvert la danse à l'âge de 16 ans dans sa Toscane natale. Il fréquente alors divers cours de danse hip hop afin d'acquérir l'indispensable vocabulaire lui permettant de s'exprimer dans les différents styles. Il fait l'expérience des crews en entrant dans D. Side Crew et remporte la 1ère place à 2 concours chorégraphiques. Quelques années plus tard, afin de poursuivre son rêve de danser professionnellement, il décide de partir pour la France afin d'approfondir sa formation. A l'issue de 3 années de formation durant lesquelles il fait un travail sur le locking, la break-dance, la house dance, le popping et le jazz rock, il obtient son diplôme de la Juste debout school. Ses styles de prédilections étant le hip hop et la house. Parallèlement il participe à des spectacles télévisés pour France 2 comme Le grand échiquier avec une chorégraphie de Bruce Ikanjy. Egalement des spectacles chorégraphiés par Ricky Soul et une création chorégraphiée par Rabah Mahfoufi.

Eva JULLIERE

Née à Metz, Eva commence la danse au conservatoire dans un cursus classique et contemporain. Après une licence en Langues Étrangères Appliquées, elle décide de se consacrer totalement à la danse.

Admise à l'école EPSE DANSE d'Anne-Marie PORRAS, elle intègre le ballet junior de l'école et obtient son EAT contemporain ainsi que le diplôme d'interprétation chorégraphique.

Lors de son cursus, Eva s'est intéressée à la culture hip hop, notamment au floorwork. Sa gestuelle est un mélange entre le vif, le musculaire, le fluide et l'articulaire.

En 2018, elle danse pour la compagnie de Didier Théron et dans « For Love » de la compagnie Groupe Noces. Elle intègre par la suite la compagnie So.K dans « G.E.S.S » puis elle chorégraphie la pièce « Neok » pour la compagnie en 2020.

Yann BRELLE (dit Presher Blue)

Presher, né à Paris, s'est formé à la danse à "Paris Dance School" où il a exploré différents styles : Danse classique, Modern-Jazz, Hip Hop, danse contemporaine.

Il intègre différentes compagnies : la Cie "The Soul Soldiers", la Cie JCM Project dans "Histoire d'Homme" de Jean-Claude Marignale, et la comédie musicale "The Black Legends Show" de Valery Rodriguez au Théâtre Bobino à Paris.

Il a aussi dansé pour des concerts et des clips musicaux pour des artistes tels que Amir, Nicky Jam au Zénith de Paris, et Farruko au Zénith de Suisse, ainsi que pour des émissions : "N'oubliez pas les paroles" sur France 2, "Le Petit Journal", "Touche pas à mon poste", "Culture Box", et pour le film d'Arielle Dombasle. En parallèle, il participe à des battles "Juste Debout" à Bercy. Il a fini dans le top 8 du "Juste Debout House" en Italie.

Il chorégraphie pour la Cie "Union" et "Cie Future" en particulier pour le spectacle du Yamass Cabaret. Il enseigne à "Paris Dance School".

Esther TRUSENDI

Née à Gabbro, un petit village de Toscane, Esther a commencé la danse à l'âge de 4 ans (classique et moderne). La passion pour la musique l'amène à étudier le piano. Par la suite, elle continue son parcours dans la danse en intégrant l'école de formation professionnelle Opus Ballet de Florence.
Une fois cette formation acquise, elle travaille avec le chorégraphe livournais Endro Bartoli, avant de fréquenter une autre école de formation professionnelle : la Juste Debout School à Paris. Ainsi elle approfondit ses connaissance du Hip Hop et découvre sa passion pour la culture House.
A l'issue de son stage au sein de la Compagnie Boukousou, pour valider sa dernière année de formation, elle découvre la danse Gwoka et la danse contemporaine afro-caribéenne de Max Diakok.

PRODUCTION / PRESSE : Olga SCHANEN
olga.cieboukousou@gmail.com +33 (0)6 68 52 77 17

DIFFUSION : Bea GERZSENYI
management.cieboukousou@gmail.com +33 (0)6 27 41 73 8

Compagnie Boukousou
19 rue de la Boulangerie, Maison des associations, 93200 Saint Denis
www.compagnie-boukousou.fr

Photo : Olga Schanen

Photo : Olga Schanen